

ARRACHONS A LA JUSTICE MILITAIRE LES RAPPELÉS DE LA GARE DE LYON

LETTRES de Manifestants de la Gare de Lyon

« Samedi, nous apprenions que nous étions envoyés en Afrique du Nord et en même temps que nous étions consignés à la caserne, jusqu'au départ dimanche 10 heures.

A la Gare de Lyon, nous étions entre 6 et 700 qui devons partir par le train de 2 heures vers Marseille. Mais nous avons quitté le train et manifesté sur le quai contre le départ en Afrique du Nord et pour rentrer chez nous.

Des gardes mobiles en renfort sont arrivés et il y eût quelques bagarres avec eux. Pour finir, ils nous embarquèrent dans des paniers à salade jusqu'à la caserne Reuilly où on nous mis dans des autocars pour Villacoublay.

Lundi à 10 heures on nous mit dans des avions pour Oran avec des C.R.S. pour nous garder.

A Oran, c'est la police qui nous a reçus. Ils avaient des matraques des mitraillettes et des chiens pour nous garder la nuit dans les hangars où nous étions consignés.

De là on nous a éparpillés avec d'autres avions dans tous les coins, sûrement pour que nous ne restions pas ensemble. »

*
**
« Un peu avant 14 heures, je pénétre sur le quai, une grande partie des copains sont dans les wagons. Les gendarmes de l'Air sont là.

Les gars se soulèvent. Les injures pleuvent de partout. Le train n'a pas pu partir.

Nous avons été conduits à la caserne de Reuilly dans des paniers à salade. Les gardes mobiles nous encadraient ; un général était présent ; il a voulu nous dire quelques mots, il n'a pas insisté.

Nous fumes conduits en cars à Villacoublay. Derrière nous des camions de gardes républicains suivaient.

Des cris retentissaient à chaque passage où se trouvait de la foule. A Villacoublay nous avons été mis dans des baraques, gardés naturellement. Le lundi matin nous avons pris l'avion, mais quel accueil à Oran. Dès que l'avion fut au parking, nous fumes encerclés par la police de l'Air avec mitraillette aux poings et matraques.

Nous fumes conduits dans des baraques avec seulement de la paille comme lit. Nous étions 600 et un seul robinet pour se laver. Comme eau potable, c'était une citerne exposée au soleil. Nous sommes restés deux jours ainsi.

Pour manger, nous allons, encadrés de police.

Vous voyez les faits. Malheureusement, une dizaine de nos copains sont en prison pour un temps inconnu. »

La lutte en Bretagne

« Une chose encore démontre la grande combativité des gars ; c'est la lutte contre le rappel des disponibles.

La Lutte des Soldats contre la Guerre d'Afrique du Nord

Demandez donc aux jeunes rappelés embarqués à Brest à bord du transport de la marine nationale « Vire » et qui ont lacéré les bâches des camions qui les transportaient à quai, s'ils ne sont pas prêts à se battre ; demandez donc à ceux embarqués sur le transport « Laita » qui sont entrés dans l'arsenal de Brest, tenant leur bétet de marin à bout de bras et chantant « L'Internationale », s'ils ne sont pas prêts pour se battre, et ceux embarqués par groupe de 20 dans les avions de la marine à la base de Lanvéoc-Poulmic et qui ont, avant de par-

tir, littéralement saccagé leurs baraquements et envoyé à l'hôpital un flic maritime qui voulait les faire monter trop vite dans l'avion ; demandez donc aux officiers marinières de Cherbourg pourquoi ils n'osent plus sortir en ville lorsqu'ils savent que des groupes de rappelés s'y promènent. Tous sont prêts à se battre mais pas contre les travailleurs Nord-africains.

Les rappelés, à l'encontre de toutes les traditions, gardent les vêtements qu'on leur distribue et se promènent avec ; des grands avec des uniformes trop petits, des

GLOIRE AUX JEUNES SOLDATS

Le premier « incident » de soldats contre la guerre d'Algérie, la magnifique manifestation des rappelés à la gare de Lyon, restera dans l'histoire du mouvement ouvrier français. Six cents jeunes soldats, bravant la machine militaire, ne se laissant intimider ni par les menaces, ni par les mousquetons des gardes mobiles, refusèrent de partir pour tuer et se faire tuer au profit des capitalistes.

Ils ont repris une des plus glorieuses traditions du mouvement ouvrier révolutionnaire international. Ils ont secoué toute la classe ouvrière française que les dirigeants tentent d'endormir par des belles phrases sur « l'intérêt national » des pétitions et la passivité la plus criminelle.

Depuis, des manifestations de soldats se produisent un peu partout, soigneusement étouffées par la presse, qui n'en parle que quand il est impossible de faire autrement.

Nous assistons à une large entrée en lutte de toute la jeunesse travailleuse. Dégoûtée par la platitude de la « politique nationale » du P.S. et du P.C.F. par leur manque d'élan révolutionnaire, elle a déserté les organisations de jeunesse. Mais, par son action contre le rappel, contre la guerre colonialiste, elle montre qu'elle n'a rien perdu de sa combativité et de son esprit de sacrifice. Elle est prête à s'organiser à combattre et à vaincre pour ce qui en vaut la peine : pour abattre ses exploitateurs. Par son action elle montre la voie à toute la classe ouvrière.

Celle-ci doit prendre conscience que les jeunes sont aujourd'hui à l'avant-garde du combat contre le patronat et le Gouvernement.

Qu'ils vont être soumis à l'autorité sans contrôle des officiers, des flics et des juges, qu'on va tenter de les briser par une répression sans borne. Il faut les soutenir par tous les moyens, ne pas leur laisser même l'impression que l'appareil militaire a réussi à les couper de leur classe.

Dans chaque entreprise, un comité d'aide aux soldats doit être organisé. Des caisses du sou du soldat doivent les soutenir matériellement ainsi que leur famille. Une correspondance doit être établie (en veillant à ne pas attirer la répression sur le soldat). Les informations qu'ils envoient largement répandues en les envoyant à toute la presse.

Que les grévistes ajoutent partout à leurs revendications propres le rappel des jeunes soldats d'Afrique du Nord et la cessation immédiate des hostilités.

Que des manifestations s'organisent pour la libération des soldats emprisonnés pour leur lutte contre l'envoi en Afrique du Nord !

Que les grandes organisations ouvrières organisent des meetings et des démonstrations contre la guerre coloniale (1), qu'elles ne se contentent pas de larmes mais agissent — et la jeunesse travailleuse portera les coups les plus durs à l'opresseur.

La guerre contre les peuples nord-africains est en même temps une guerre contre les travailleurs français ! Les premières victimes en sont les jeunes. Tous à leur côté !

- Libération des emprisonnés !
- Retrait des troupes d'Afrique du Nord.
- A bas la guerre colonialiste !

(1) Au moment où nous écrivons, pas un seul meeting ni une seule manifestation n'a été encore tenu par le P.S., le P.C.F. ou les syndicats, contre la guerre d'Afrique du Nord et le rappel des jeunes soldats.

petits avec des uniformes immenses...

Sur la question du soutien à la Révolution Nord-africaine, il faut aussi regretter l'absence totale de politique révolutionnaire de la part des organisations ouvrières. Sans doute quelques comités de lutte contre l'envoi des jeunes en Afrique du Nord ont-ils été mis en place, mais ils se cantonnent dans la collecte de signatures et réclament une politique de collaboration de classe ou protestent contre l'utilisation des jeunes travailleurs français en Algérie et au Maroc, mais au nom de l'« Esprit de Genève ». L'Internationalisme prolétarien si cher à la classe ouvrière est totalement absent de la propagande du P.C.F., de la S.F.I.O., de la C.G.T. Le soutien en faveur de la Révolution coloniale est passé sous silence. Où donc est la campagne contre la guerre du Maroc en 1925 ? »

Lettre d'un Camp

« Dans notre camp, il y a une assez grande proportion d'étudiants. Ce sont eux qui ralentissent le plus. Les ouvriers aussi, mais ils sont un peu paralysés par le manque de directive des syndicats et des partis. Tout le monde est écoeuré pour toutes sortes de raisons mais qui arrivent toutes à la même conclusion. Les étudiants ont interrompu leurs études. On ne s'est pas occupé si les gars étaient mariés, s'ils avaient du boulot. Il y a des situations dramatiques.

L'atmosphère est indescriptible. Les gars ne demandent qu'à agir. Toutes les discussions portent sur la guerre.

« Ils ne pensent pas qu'ils vont nous faire casser la gueule pendant sept ans comme en Indochine ! Avec en plus que pour finir ils devront mettre les pouces. »

« Et ceci se sont les moins conscients qui le disent. Beaucoup ont bien compris ce que signifiait « l'Algérie quatre départements français ».

Des rumeurs circulent ; il y aurait eu des sentinelles d'attaquées, alors on double et on triple les gardes. Ce qui n'empêche pas les gars de prendre quelques jours de « vacances ». Les officiers ne peuvent sévir, ils se sentent isolés dans l'hostilité. Parmi les officiers pas mal reviennent d'Indochine. Ils nous font des grands discours sur « l'Union française... Notre mission en Afrique du Nord, etc... ». Mais ça tombe à plat. On nous laisse vaguement entendre que nous serons libérés dans trois mois, mais personne n'y croit.

Tout le boulot se fait dans la lenteur et la mauvaise volonté. Surtout il y a des manifestations à la soupe. Les adjudants ont été accueillis par des hurlements. A la suite de quoi on a été privés de permission. Mais on nous a expliqué après que ce n'était pas une sanction ; c'était la « suppression d'une javeur ».

Mais vous dehors, qu'est-ce que vous foutez ? »